

nous gardons précieusement le souvenir embaumé ; mais n'allons pas toujours chercher des sujets d'admiration dans notre mémoire, jamais sous nos yeux. Que le poète Lebrun a bien raison de le dire :

*La mémoire est reconnaissante ;*

*Les yeux sont ingrats et jaloux.*

Oui, quoiqu'en disent les louangeurs du temps passé, notre époque a son prix. L'inspiration arrive encore d'en haut jusqu'à cette terre où nous sommes. Les cieux ne sont pas tout à fait, pour nous, fermés et devenus d'airain. Et, de par tous les dieux ! voyons, en fin de compte, ce que nos devanciers immédiats nous ont légué de si supérieur à ce que nous léguerons à nos survivants. Que tenons-nous de la république, sinon les tragédies de Chénier, de La Harpe et de Legouvé ? Sont-ce donc là des chefs-d'œuvre à nous faire rougir de honte ? Et l'Empire n'a-t-il pas vécu de peu, lui aussi, l'Empire qui avait pourtant Talma ! Qu'a-t-il jeté en pâture à ce grand tragédien ? Quelques pâles imitations de Shakspeare, puis les *Templiers*, *Artaxerce* et *Sylla*. Est-ce là de quoi faire notre plus grand désespoir ? Observez toutefois, en passant, que l'Empire était plus habile et mieux inspiré que notre époque, en ce sens seulement qu'il ne se décriait pas, qu'il ne se manquait pas à lui-même, qu'il acceptait ses œuvres et s'en paraît aux yeux de tous.

Eh bien donc ? est-ce que ce temps-ci ne vaut pas ce temps-là ? Et s'il faut en venir aux noms tout à fait contemporains, est-ce que quelques-unes des tragédies de Casimir Delavigne et de Soumet ne valent pas ces tragédies ? Le *Moïse* de Châteaubriand, accepté comme grande étude biblique, n'a-t-il pas redit quelque chose de la haute poésie d'*Athalie* ? Croyez-vous bien qu'il ne restera rien de la *Lucrece* de M. Ponsard, cet inconnu qui vient de se faire hautement connaître ?